



HAL
open science

Licence professionnelle Fonds iconographiques et audiovisuels

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une licence professionnelle. Licence professionnelle Fonds iconographiques et audiovisuels. 2017, Université de Lorraine. hceres-02027741

HAL Id: hceres-02027741

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02027741>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Rapport d'évaluation

Licence professionnelle Fonds iconographiques et audiovisuels

Université de Lorraine

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 14/06/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université de Lorraine

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Ressources documentaires et bases de données*, spécialité *Fonds iconographiques et audiovisuels* est une licence professionnelle située à l'institut universitaire de technologie (IUT) de Nancy où ont lieu tous les enseignements. Elle s'est spécialisée dans un secteur très spécifique de la documentation et des bases de données numériques et forme des professionnels capables de gérer, de conserver et de mettre en valeur ces éléments iconographiques sur les nouveaux formats. L'une de ses particularités est de s'ouvrir largement aux formations de BAC + 2, puisqu'il n'y a pas de prérequis particuliers, pour spécialiser très fortement les étudiants à des métiers originaux.

Comme toute licence professionnelle, la formation s'étend sur une année. Elle est répartie en deux semestres de trois unités d'enseignement (UE) chacun. L'année de formation se termine par un stage obligatoire de 13 semaines. Elle délivre 60 crédits européens (ECTS).

Analyse

Objectifs

Les objectifs de la licence professionnelle *Ressources documentaires et bases de données* spécialité *Fonds iconographiques et audiovisuels* sont clairement présentés. La formation forme des étudiants, futurs professionnels, à la gestion, l'organisation et la conservation des fonds spécifiques. Elle vise les postes de documentaliste spécialisé dans le traitement de l'image (collectivités et entreprises) ; médiathécaire ; responsable de photothèques, vidéothèques, cinématiques ; iconographe dans la presse écrite ; gestionnaire d'archives. Pour ce faire, elle aborde les différents types de supports (analogique, numérique), image fixe, animée, audiovisuelle, en développant plusieurs approches de traitement et de valorisation. Elle entend répondre aux besoins croissants de personnels capables de maîtriser l'évolution des techniques et de transposer les données en formats numériques pour les conserver. Cet objectif est en adéquation avec la demande professionnelle liée à l'importance croissante des documents iconographiques dans notre société et notamment la place toujours plus grande de l'image numérique (fixe comme animée). S'il peut s'agir d'un secteur de « niche », compte tenu de sa haute spécificité, la demande de ces compétences est incontestable : spécialistes de ces documents, de leur gestion et de l'élaboration des bases de données dédiées à l'heure des *big data*. Pour cela, le programme proposé dans cette perspective est pertinent.

Organisation

La licence professionnelle *Ressources documentaires et bases de données*, spécialité *Fonds iconographiques et audiovisuels* est inscrite dans le département Information/communication de l'IUT Charlemagne à Nancy où se déroulent les cours. Elle a ouvert pour la première fois sous l'intitulé : *Ressources documentaires et bases de données, gestion et traitement documentaire des fonds iconographiques* avant d'être réorganisée sous la forme actuelle. Elle peut donc s'appuyer sur une expérience déjà conséquente d'une dizaine d'années. Le total du volume horaire est de 460 heures équivalent travaux dirigés.

L'organisation de l'année est bien lisible avec une différenciation entre les deux semestres et une spécialisation progressive vers le monde professionnel au travers des cours adaptés et cohérents par rapports aux objectifs professionnels. Le premier semestre (S1), qui prévoit une semaine de (re)mise à niveau des étudiants, est consacré à l'acquisition de l'ensemble des compétences indispensables à l'exercice professionnel des métiers liés à la gestion, l'organisation, la conservation et la valorisation des fonds spécifiques constitués de documents iconographiques et audiovisuels. Il comprend trois UE. Le second semestre (S2) met davantage l'accent sur la connaissance du milieu professionnel avec des activités professionnalisantes. Il comprend également trois UE dont une seule d'enseignement. Une UE est consacrée au stage et la dernière aux projets tutorés qui s'étendent d'octobre à mars. Les matières et les volumes horaires dédiés attestent ainsi de cette organisation plutôt aboutie de la formation. Cependant, si les projets tutorés sont présentés comme importants dans la formation, aucune indication horaire n'est mentionnée. On déduit que l'absence de cours magistraux (CM) s'explique par l'effectif réduit de la formation. Il manque néanmoins l'explication/justification de ce choix.

Positionnement dans l'environnement

Cette formation très spécifique et professionnalisante est, de façon somme toute logique, unique dans la région grand Est de la France. Seul existe un parcours documentation dans la licence (généraliste) information/communication de l'UL. Au plan national, la formation se prévaut de son originalité par l'association de connaissances des techniques documentaires et de traitement de l'image à l'approche des fonds iconographiques. Toutefois, deux Licences professionnelles très proches thématiquement existent, l'une à l'université de Lille 3, l'autre à l'Université de Bordeaux Montaigne. On ne perçoit pas, au travers du dossier, de réelle réflexion sur son positionnement spécifique, ni sur ses éléments de différenciation par rapport à ces deux autres formations, alors que l'ouverture en 2010 de la licence *Ressources documentaires et bases de données* spécialité *Gestion et édition de fonds photographiques et audiovisuels* à Lille a, d'après le porteur du dossier, eu des conséquences sur la baisse des effectifs. Aucun lien n'existe entre ces formations.

La licence entretient des contacts réguliers avec des organisations professionnelles, essentiellement sinon exclusivement publiques, du tissu socio-économique local, mais aucun avec le secteur privé (alors que la formation vise également des débouchés dans les entreprises). En dehors de l'accueil de stagiaires, de participations à des projets tutorés et de participations répétées, peu de partenariats durables et formels (sous forme de contrat) ont été noués avec des partenaires extérieurs. Les partenariats restent exclusivement locaux (on note un partenariat avec l'Association des professionnels de l'information et de la documentation Lorraine), voire limités à la ville de Nancy. Or, une formation aussi singulière devrait élargir son partenariat en sortant de son cadre municipal pour s'ouvrir à des organismes d'envergure nationale. Cela profiterait au rayonnement de la formation et certainement à la reconnaissance de ses étudiants.

Equipe pédagogique

La plupart des membres de l'équipe pédagogique est en poste dans la composante accueillant la formation : l'IUT de Nancy. Sur les 13 enseignants et enseignants-chercheurs qui interviennent dans la formation, 11 sont en poste à l'IUT et deux à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de Nancy. Cela représente un volume horaire de 284 heures assurées par des enseignants ou enseignants-chercheurs titulaires sur les 460 heures de la formation. La répartition de ces heures entre les enseignants-chercheurs (EC) et les autres enseignants titulaires est globalement conforme à ce que propose le plus souvent un IUT (95 heures par des EC / 189 heures par des enseignants). Cette donnée montre que la dimension universitaire n'est pas omise. L'équilibre avec la dimension professionnelle est atteint puisque 13 enseignants titulaires interviennent dans la formation pour 13 vacataires professionnels.

L'équipe pédagogique est composée d'enseignants-chercheurs, d'enseignants et de vacataires (ces derniers étant présentés comme des professionnels du secteur visé). Elle se réunit deux fois par an au début et la fin du cursus. L'équipe de formation, dont la composition est validée par le conseil de l'IUT, réunit au moins une fois par an des enseignants, des professionnels et d'anciens étudiants. Elle procède également à la sélection des candidats. Un flou règne cependant sur la composition exacte des équipes pédagogique et de formation : les grandes attributions sont rappelées, mais rien n'est précisé quant au nombre des personnes mobilisées dans l'équipe de formation, ni leur nom ni leur statut. Il est simplement fait mention « d'enseignants de l'équipe pédagogique à laquelle s'ajoutent des professionnels du secteur et d'anciens étudiants », sans autre précision. Il n'est donc pas possible d'apprécier le bon équilibre entre enseignants, vacataires, professionnels ou d'évaluer la représentativité des professionnels. De façon générale, aucun des intervenants extérieurs n'est situé professionnellement (structure d'origine, fonctions, salariés, consultants, etc.). Les modalités de pilotage de la formation restent assez floues.

Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études
<p>La formation se veut largement ouverte en n'exigeant pas de prérequis formels à l'admission des étudiants. Cependant, malgré une ouverture volontairement élargie, la formation reste peu attractive. L'indicateur des flux est préoccupant : une diminution régulière, et très notable, depuis 2010 jusqu'en 2014, divisant l'effectif par deux (30 étudiants en 2010 contre 15 en 2014). La diminution s'est stabilisée en 2015 avec une promotion de 20 étudiants. Si l'ouverture d'une LP d'une thématique très proche à Lille peut effectivement influencer sur l'effectif, le faible nombre de candidatures à l'entrée de la formation interroge néanmoins sur son attractivité et, par conséquent, la qualité de son recrutement (avec guère plus de deux candidatures par place). La formation intègre tous les ans entre un et quatre étudiants en formation continue ; en revanche l'alternance n'est pas proposée. La formation présente un taux de réussite élevé, entre 90 et 100 % selon les années.</p> <p>Selon l'observatoire des étudiants de l'établissement, le taux d'activité est satisfaisant et même encourageant. Il se situe à 70 % six mois après le diplôme et augmente à 18 mois. Ces bons chiffres sont à mettre en rapport avec le faible nombre d'inscrits et même de diplômés. Mais surtout, de fortes amplitudes apparaissent d'une année à l'autre. Le taux d'insertion professionnelle dans une fonction de cadre intermédiaire (niveau visé par la formation) à 18 mois a chuté passant de 88 % en 2010 à 42 % en 2012. Dans le même temps, le taux d'insertion professionnelle au niveau employé/ouvrier (inférieur au niveau visé par la formation) augmente régulièrement et de façon toute aussi inquiétante, passant de 13 % en 2010 à 42 % en 2012. Si l'on se fie à ces chiffres, la formation parvient de moins en moins à insérer ses étudiants à des postes conformes aux débouchés annoncés et attendus après une LP.</p> <p>Autre indicateur à surveiller avec attention : le taux de poursuite d'études est très élevé sur l'exercice écoulé, oscillant là encore avec de fortes amplitudes selon les années, de 19 % en 2009 jusqu'à 59 % en 2011, pour revenir à un taux moyen de 28 %. Dans la durée, le taux de poursuite d'études se situe dans une fourchette haute pour une LP. Cette situation ne semble pas faire l'objet d'une analyse poussée de la part des responsables de la formation.</p>
Place de la recherche
<p>De façon attendue en licence professionnelle, la place de la recherche est inexistante. La rubrique n'est d'ailleurs pas renseignée.</p>
Place de la professionnalisation
<p>La professionnalisation, qui est la finalité de la formation, est manifeste et porte surtout sur le second semestre avec le stage de 13 semaines, des visites sur des sites professionnels, des conférences animées par des professionnels et des projets tutorés encadrés par des professionnels du secteur. La part de l'enseignement assuré par des professionnels représente 35 % du volume horaire total de la formation.</p> <p>Les responsables de la formation se montrent attentifs aux évolutions des métiers visés, des pratiques et savoirs techniques. Les compétences professionnelles proposées au cours de la formation sont en adéquation avec les objectifs poursuivis. Cependant, la formation n'existe (toujours) pas en alternance et la réflexion annoncée par les responsables de la formation suite à la précédente évaluation par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) d'ouvrir la formation à l'alternance n'a pas avancé. Elle reste à l'état de vague projet.</p>
Place des projets et des stages
<p>La formation prévoit un stage obligatoire au second semestre de 13 semaines (de fin mars à fin juin), préalablement accompagné d'une aide à la recherche de stage. L'étudiant a deux référents, l'un dans sa formation et l'autre sur son lieu de stage. Une visite de l'étudiant sur site est prévue durant le stage, ce dernier faisant l'objet d'une triple évaluation : une note professionnelle, une note de rapport et une note de soutenance, toutes décidées en concertation avec le tuteur de stage de l'organisme d'accueil.</p> <p>Une UE du second semestre est dédiée aux projets tutorés qui, en réalité, commencent dès le premier semestre. Les projets tutorés se présentent sous deux formes : des projets courts en début d'année reposent sur l'autoformation en laissant l'étudiant découvrir par lui-même les ressources utiles au traitement de la commande pédagogique ; les projets longs à partir du mois d'octobre donnant l'occasion de répondre en groupe à une commande formulée par un commanditaire en s'appuyant sur un accompagnement par des professionnels. Les projets tutorés longs sont évalués à l'écrit et à l'oral par une soutenance du travail rendu. Le volume horaire est annoncé comme conséquent mais non renseigné dans la fiche jointe. Il n'est donc pas possible d'apprécier cette affirmation ni de vérifier s'ils respectent les attentes d'une LP.</p> <p>Cette politique active de projet et le stage confèrent à la formation sa dimension professionnalisante, facilitent l'insertion post-formation et raffermissent les liens avec le tissu socioprofessionnel proche.</p>

Place de l'international
<p>Il n'y a que peu de renseignements sur ce point, exception faite de quelques candidatures reçues dans le cadre de Campus France. L'international est donc absent de la formation. L'anglais est uniquement proposé au premier semestre avec un volume horaire réduit de 14 heures.</p> <p>L'absence de prise en considération de la dimension internationale est regrettable car la proximité de plusieurs pays (Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse) devrait permettre de lier des relations, mettre en place des collaborations porteuses pour la formation. Cela constitue un point de réflexion pour l'avenir et pourrait être un élément susceptible de rendre la formation plus attractive.</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite
<p>La formation s'adresse principalement à des étudiants de DUT (diplôme universitaire de technologie) <i>Information-communication, Métiers du multimédia et de l'Internet</i> (MMI), deuxième année de licence (L2) <i>Information-communication</i> ou sciences humaines et sociales (SHS) souhaitant se spécialiser ainsi qu'aux titulaires de BTS (Brevet de technicien supérieur) <i>Communication</i> et <i>Communication visuelle</i>. Les responsables de la formation souhaiteraient constituer des promotions en trois tiers (DUT, BTS et filières généralistes), notamment en favorisant les candidatures extérieures. Dans les faits, les étudiants issus de L2 généralistes représentent un infime pourcentage (entre 0 et 1 %). La proportion des étudiants issus de BTS a régulièrement diminué et se situe entre 5 et 10 %, alors que les étudiants issus de DUT représentent 50 %, ou plus, du recrutement. On constate donc un important déséquilibre entre les formations d'origines des étudiants. De façon évidente, les possibilités de passerelles entre une licence <i>Information-communication</i> et la LP ne sont pas suffisantes de même que le passage entre BTS et la LP reste nettement insuffisant. Une « pré »-spécialisation (Information numérique ou Métiers du livre notamment) serait appréciée, le porteur ne s'en cache pas, tout en évoquant les efforts pour recruter plus largement (BTS et L2 généraliste). Il existe un certain nombre de formations (licence <i>Histoire</i> par exemple) susceptibles de fournir un volume d'étudiants. Les liens et la communication à destination de ces publics et des licences généralistes restent à travailler. Il est regrettable de ne pas posséder d'indicateurs sur les établissements et les régions de provenance des étudiants qui auraient pu donner un autre éclairage sur l'attractivité réelle de la formation.</p> <p>La formation est ouverte aux étudiants en formation continue, même si elle en accueille peu, ainsi qu'à la validation des acquis de l'expérience (VAE). Elle prévoit une UE spéciale, dite UE0 optionnelle, de remise à niveau de 45 heures (sur une semaine) en fonction du niveau initial des étudiants. Cette semaine de remise à niveau est obligatoire pour les étudiants issus de filières généralistes.</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique
<p>Tous les cours ont lieu en présentiel. Aucun enseignement n'est optionnel et le cursus est entièrement sous forme de travaux dirigés - TD (travaux pratiques (TP) pour l'anglais), certainement en raison de l'effectif réduit. La formation dit accueillir « parfois des étudiants en VAE ».</p> <p>Concernant le numérique, la licence dispose d'un cours en ligne sur la plateforme Arche. Aucune autre information n'est disponible. La formation est aussi équipée d'un centre de ressources multimédia permettant aux acteurs de la formation d'élaborer des données numériques (vidéo notamment). Ce dispositif reste paradoxalement bien limitatif pour une formation dont le cœur de l'activité se situe dans le numérique.</p>
Evaluation des étudiants
<p>La formation est organisée en deux semestres et six unités d'enseignements valant 10 crédits chacune (ECTS). Les trois premières UE sont assurées sur le premier semestre (S1) et les trois autres sur le semestre 2 (S2). Excepté le cycle de conférences, toutes les matières font l'objet d'une évaluation. La formation montre une bonne répartition entre les évaluations orales, écrites, les contrôles continus (CC) et les examens terminaux (ET). L'évaluation des étudiants est clairement présentée et respecte les principes généraux d'une LP. Une part des enseignements est ainsi évaluée en contrôle continu (16 matières), une autre sous la forme d'une épreuve terminale (sept matières). Parmi les « matières » évaluées en contrôle continu, les projets sont évalués à l'écrit (dossier) et à l'oral (présentation) en collaboration avec les professionnels et/ou commanditaires avec un coefficient de 5 (2 pour le projet tutoré court et 3 pour le projet tutoré long). Le stage donne lieu à trois notes : une note sur le stage, une note orale sur le mémoire et une sur la soutenance du mémoire, toutes en concertation avec le tuteur et le maître de stage, mais rien n'est précisé sur la répartition des coefficients entre ces épreuves. La délivrance de la licence se fait par le biais d'un jury comme la réglementation en vigueur l'impose.</p>

Suivi de l'acquisition de compétences
<p>L'année s'organise en deux semestres différenciés. Le premier semestre, proposant des enseignements généralistes, permet d'intégrer progressivement les étudiants dans la formation, et le second semestre, plus technique et pratique, vise à les professionnaliser. Les connaissances et les compétences visées par la formation sont clairement exposées, ainsi que le rythme et l'organisation de leur acquisition sur les deux semestres. Les compétences acquises au cours de la formation sont clairement identifiées dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Son suivi se fait à l'occasion des évaluations et les contrôles continus, majoritairement mis en place, sont pertinents dans cette perspective. La triple évaluation sanctionnant le stage est une étape importante du suivi des compétences. Il n'est pas prévu de livret de l'étudiant.</p>
Suivi des diplômés
<p>Les données plus précises sur le suivi des diplômés fournies par l'observatoire de la vie étudiante de l'établissement sont de qualité. Pour la dernière année proposée par exemple (2013), l'évaluation à six mois, le taux de situations connues est de 95 % avec un taux de poursuites d'études de 28 % et un taux d'insertion de 62 %. Deux remarques toutefois. Ces données s'arrêtent en 2013 et, seconde remarque, la principale, sinon la seule, connaissance du suivi des diplômés par la formation elle-même se fait de façon informelle par le « réseau » (expression du dossier) et les informations que quelques anciens, finalement assez peu, veulent bien donner aux responsables de la formation. Il est très dommageable qu'une formation située sur un marché de niche avec un effectif réduit ne parvienne pas à connaître davantage le devenir de ses étudiants une fois sur le marché du travail ni à constituer une vraie communauté active de professionnels. La constitution d'une communauté dynamique serait un avantage évident pour la reconnaissance de la formation et l'insertion professionnelle de ses étudiants.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation
<p>La formation dispose d'un conseil de perfectionnement qui fonctionne classiquement : il est composé de membres de l'équipe pédagogique (enseignants permanents et vacataires), de professionnels du secteur, d'étudiants et anciens étudiants. Le choix d'impliquer d'anciens étudiants n'est pas justifié dans le dossier. Le porteur du dossier relate la difficulté de faire se rencontrer tous les acteurs et dit vouloir s'engager vers des solutions innovantes pour interagir virtuellement avec tous. La proposition est attrayante surtout au regard de la nature de la formation. Les conclusions d'un conseil de perfectionnement fournies en annexe sont intéressantes notamment en ce qui concerne une remarque (<i>supra</i>) à propos de quelques ajustements à produire (communication et intitulé de la formation ne favorisant pas le recrutement, cours de gestion de projet manquant, la place de l'allemand). La promotion sortante est invitée à une évaluation des enseignements et de la formation en général.</p>

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Forte spécialisation qui prépare de futurs professionnels aux compétences spécifiques. Cette hyper spécialisation, permet une forte différenciation.
- Les responsables de la formation se montrent attentifs à l'évolution des techniques spécifiques du secteur d'activité, des demandes et des profils professionnels du secteur auquel la formation prépare les étudiants en s'adaptant et en s'ajustant.
- Bonne lisibilité de l'organisation de la formation qui est bien structurée avec une bonne cohérence entre les enseignements et les objectifs professionnels visés.

Points faibles :

- Une chute des effectifs en quelques années et un faible nombre de candidatures interrogent sur l'attractivité de la formation.
- Un manque de lisibilité de la répartition des responsabilités/composition de groupe de travail, des statuts des intervenants et de l'identité de leurs structures professionnelles ainsi que leur degré de responsabilité dans celles-ci.
- Un taux de poursuite d'études élevé.
- Une tendance croissante à l'insertion professionnelle des diplômés à un niveau salarié/ouvrier en deçà des ambitions d'une LP.
- Recrutement peu diversifié (faible part des BTS et licence généraliste).
- Faible prise en compte de la dimension internationale.

Avis global et recommandations :

La licence professionnelle *Ressources documentaires et bases de données* spécialité *Fonds iconographiques et audiovisuels* se situe dans un secteur très spécifique à la fois par ses enseignements et ses débouchés professionnels. Si l'organisation de la maquette, l'équilibre des contenus, des modalités d'évaluation, en somme, l'organisation académique et l'organisation interne constituent un socle solide et bien structuré, la formation semble manquer de dynamisme et de vision. En effet, la spécificité très affirmée ainsi que le contexte de la formation devraient inciter les responsables à penser plus largement le positionnement de la formation par rapport :

- aux autres formations similaires ;
- à son environnement, proche, d'abord, avec le département Information/Communication pour plus de transversalités, et, de façon plus étendue, avec des partenariats au-delà des limites de la ville de Nancy ;
- à sa situation d'année charnière entre sa large ouverture sur le système académique (sortie de L2) et un secteur professionnel (très) restreint.

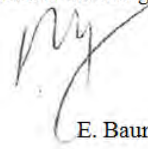
L'orientation vers une offre en alternance devrait s'avérer une voie désormais indispensable.

L'international pourrait ouvrir des perspectives, notamment d'insertion professionnelle, à cette formation très spécialisée. Or, la très forte spécialisation soulignée plus haut peut se révéler également un point faible dans la mesure où elle conduit les étudiants sur un secteur d'activité très restreint au risque de saturer le marché local très rapidement.

Observations de l'établissement

Pas d'observations

Le Vice-Président en charge de la Formation



E. Baumgartner